

Rien de tel qu'une bonne RIS pour remettre les idées en place ! Être en grève ou ne pas être en grève, telle est la question.

Rien de tel qu'une bonne RIS pour remettre les idées en place.

Le lundi 13 janvier, nous étions une cinquantaine (la classe débordait littéralement) pour 3 heures de discussions sur les retraites et les conditions de travail.

On ne ressort pas indemne de ces échanges car les informations mises à notre connaissance sont autrement plus riches que celles des médias. Je ne suis pas une experte mais j'ai tout de même saisi l'idée générale. Le gouvernement, pour ne pas citer de noms, nous prend pour des dindons. Il devrait servir le pays et les français mais il ne sert que ses intérêts personnels et ceux des banques, de la finance et des entreprises pharmaceutiques. **VIVE L'ULTRA LIBERALISME !**

Une vidéo enregistrée par un lanceur d'alerte (blabla d'intérêt général-osons causer) nous explique parfaitement bien les dessous cette réforme. Mais on se garde bien de le claironner sur tous les toits et beaucoup de citoyens ont intégré l'idée que de toute façon, il n'y a plus d'argent pour financer nos retraites. Pourtant, lorsqu'ils sont motivés, nos chers dirigeants savent le trouver. Et puis, ce n'est plus la même génération qu'en 36 lorsque nos arrière-grands-parents se sont battus pour obtenir tout ce que nous sommes en train de perdre. Le gouvernement va jusqu'à vouloir vampiriser les caisses de retraite autonomes, excédentaires et ne coûtant rien au contribuable, parce qu'il n'y a pas de raison pour que les avocats et les kiné échappent au ras de marée.

Je ne fais pas partie des grévistes les plus actifs mais j'essaye de faire ma part car ce qui se passe aujourd'hui me fait mal au ventre. J'entends les collègues lorsqu'ils hésitent ou rechignent à faire grève car « ça ne sert à rien ». Quelquefois, je me pose la même question sur l'efficacité de faire grève. **Mais ce qui n'est pas efficace, ce n'est pas la grève ou pas, c'est le manque de mobilisation.** Même si elle est relativement importante, elle ne l'est pas assez à mes yeux pour que l'on puisse faire réellement bouger les choses. Certaines discussions avec des collègues ou d'autres connaissances parviennent à me décourager. D'autres se contentent de constater et de râler en se convaincant, que de toute façon, ils ne peuvent rien faire. Nos chers dirigeants comptent là-dessus pour faire passer toutes ces réformes, qui sont une véritable régression pour notre société.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment avons-nous pu laisser nos dirigeants successifs démolir notre modèle social basé sur la solidarité ? Qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Donc aujourd'hui, je suis gréviste. Même si ça me fait mal de laisser une journée de salaire dans les caisses de l'état, je ne peux pas rester les bras croisés. Je ne suis pas assez courageuse pour pousser la grève comme certains collègues ou même les cheminots. Mais il est clair que s'il y avait une véritable mobilisation digne de ce nom, je n'hésiterais pas.

C. H.